



77

Relecture

Juin 2020

Chers Amis en ACI,

Nous vous remercions de vos comptes rendus reçus, riches de vos diversités. Vous avez fortement contribué au thème de l'année « du bien propre au bien commun » et la méditation sur Joseph a donné de l'espace pour vous exprimer sur votre vécu, votre histoire. Au long de cette relecture, nous souhaitons vous transmettre des idées pour élargir vos réflexions en équipe.

Du bien propre au bien commun

Oui, vous êtes riches de votre héritage: « Mes parents m'ont laissé en héritage une manière de vivre ». « Cet Amour, je l'ai reçu de mes parents ». « L'instruction est très importante, je l'ai reçue de mes parents ». « J'ai eu une éducation chrétienne ».

Sur ces bases solides, vous avez construit votre identité: « Je me suis construit une vie "propre" ». et vous avez fait des choix de vie dans tous les domaines.

Alors, vous vous posez la question : comment discerner, comment prendre des décisions ?

« Je peux consulter des proches mais au bout on a une décision à prendre seul. Il y a une sorte de descente en moi pour prendre une décision avec laquelle je serai en paix. Le fait d'être croyant peut aider. Mon choix est cohérent avec ce que je suis, ce vers quoi je tends ».

Le fait d'être croyant permet d'avoir une grille de relecture un peu différente.

« Il y a cette confiance en Dieu. Même si je n'ai pas toujours des signes, je sais que Dieu est là pour m'aider à discerner et m'aider à aller là où je dois aller ».

« Je pourrais dire que c'est l'Esprit Saint qui m'aide à prendre une décision ».

Voici comment vous jouez cartes sur table !

L'argent que je reçois, donne ou transmets

« L'argent est un bien propre qui permet les achats, la consommation, le choix du cadre de vie ».

« Je veux donner à mes enfants pour les aider à démarrer dans la vie » « ou pour aider nos petits-enfants dans leurs études ». « Nous avons fait une donation à nos enfants et nous sommes maintenant usufruitiers ».

« Ce qui est important c'est de donner et rendre service selon ce qu'on a ».



Mais l'argent ouvre sur des réflexions, interrogations:

« Ça me fait mal au ventre de me faire piquer l'argent par l'état ». « Si j'économise ce n'est pas pour donner aux autres ». Et pourtant « Ma maison, est-ce que je dois la donner à Habitat et Humanisme pour les mal-logés ? »

« Nous voulions acheter un appartement ; Sœur Emmanuelle lançait une campagne de logements au services des plus pauvres ;

les Évangiles ont des phrases percutantes: ne vous amassez pas des trésors sur terre,...
Finalement nous avons acheté car nos objectifs étaient vraiment d'en faire profiter nos enfants, famille, amis ».

« Quand avec MJ nous avons acheté la maison, dans mon idée c'était un cadeau que je lui faisais car le prix était très élevé mais je voulais lui offrir un peu de bonheur; avec sa maladie, avoir un grand jardin c'était pour elle très important ».



Notre patrimoine

« On s'est construit quelques biens ».

Quel regard avons-nous au fur et à mesure que le temps passe par rapport à tous ces biens ? :

« Il me semble que j'ai un certain détachement ».

« Mon regard change avec l'aspect transmission ».

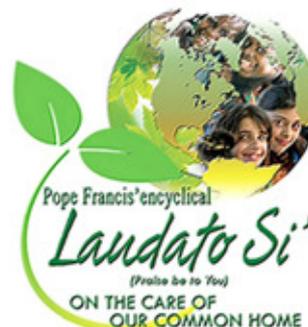
« Pour la famille, l'idée que j'avais au départ me paraît un peu dépassée car on devient de plus en plus vieux ! l'héritage bénéficiera plutôt à nos petits enfants qu'à nos enfants ; mais en auront-ils besoin ? »

Mes choix de consommation

Laudato Si est présent dans vos choix de consommation :

« J'achète local, français, je privilégie les circuits courts ». Vous êtes sensibilisés à la question de l'eau :

« Nous avons la chance d'avoir l'eau à disposition au robinet ; il faut y faire attention, éviter le gaspillage, l'économiser, penser aux autres, sensibiliser les jeunes. Dans certains pays, il faut aller la chercher, la puiser, la rendre potable, enlever même le sel qu'elle contient ». « Faire attention à ce qu'on rejette dans l'eau afin d'éviter sa pollution ».



« Ce qui est ennuyeux, c'est que l'on ne peut pas envoyer l'eau économisée à ceux qui en ont besoin ». « Je pense aussi à notre dépendance à l'électricité ». « Je vis le recyclage des déchets pour « le bien de la planète » sans contrainte, c'est tellement important ».

Ma formation, le choix de ma profession

« Mon bien propre, ce sont mes études. Après, je suis rentré par hasard à l'AFPA et j'y suis resté par conviction pour proposer une formation professionnelle comme bien commun. Comme stagiaires, nous avons des gens qui avaient abandonné leurs études et qui cherchaient leur voie avec une certaine qualification. La plupart était des paumés, démunis, désabusés. Au fur et à mesure, ils s'épanouissaient. A l'aide des connaissances acquises ils étaient prêts à intégrer le milieu professionnel et industriel ».



Le parent-jardinier

Les parents sont un peu comme des jardiniers qui aident les plantes à grandir en santé afin qu'à leur tour, elles donnent des fruits.

Le jardinier, observe la plante pour savoir quand et comment l'arroser.

- Le parent observe son enfant, parle avec lui et l'écoute. C'est de cette façon qu'il connaît ses joies, ses peurs, ses intérêts et ses passions. C'est comme cela qu'il peut l'aider à reconnaître ses défis et à encourager ses efforts.

La plante a besoin d'eau, de soleil, d'engrais et parfois même d'un tuteur pour grandir.

- L'enfant a besoin d'amour, d'encouragement, de compréhension et de règles pour apprendre.

Soyez des parents-jardiniers ; semez vos encouragements et récoltez la fierté dans les yeux de vos enfants.

Le choix des écoles, pour mes enfants

L'éducation

« Je pense à la valeur de l'exemple, donner envie de faire... Sans trop de contraintes, être, vivre, exister et les enfants nous voient ».

« Nous sommes les tuteurs du jardinier ».

« Quelle éducation religieuse faut-il donner à nos enfants ? Faut-il les laisser libres de choisir ? Mais comment ? A quoi sert le baptême s'il n'est pas suivi d'une éducation religieuse ? »

L'instruction

« Elle me permet de vivre dans le monde, en le comprenant, en l'analysant ».

Ma vie familiale



« J'ai grandi dans une famille aimante, avec mes parents, mes frères. Cet amour je l'ai reçu de mes parents, J'ai l'amour de mon mari, (on a la chance d'être en phase) l'amour de mes enfants. Mon mari et mes enfants sont acteurs et source de cet amour. Cet amour est en nous, il est à cultiver, à entretenir, ce n'est jamais quelque chose d'acquis»

« Cet amour vient de Dieu. On est créé pour aimer»

« Oui, c'est l'amour de Dieu qui rayonne en nous - Mais est-ce qu'on peut donner de l'amour à tout le monde ? On a nos faiblesses, nos limites. Avec certaines personnes je suis bloquée, je n'y arrive plus. On a besoin du secours de l'Esprit. L'amour est un bien propre qui devient un bien commun ».

Mes réseaux de relations

Les Autres :

« Ce sont mes projets qui me nourrissent et me font vivre en relation avec les autres ».

« Les interrogations posées par l'équipe me bousculent dans le bon sens du terme... c'est là qu'agissent l'écoute et l'attention aux autres ».

La famille :

« J'ai reçu de mes parents la notion de famille comme appartenance à un groupe: importance de la relation familiale, de l'attention qu'ils nous ont portée. Les valeurs que la famille transmet: une façon d'écouter les enfants ou de ne pas les écouter, d'être attentifs à ce dont ils ont besoin; savoir dire non; garder sa place de parents, d'adultes. Cette relation je l'entretiens. Si on est bien dans ce qu'on vit, on est plus à même d'aller vers les autres. Dans la relation familiale, tout n'est pas toujours simple ; il y a des choses que je laisse de côté, ou que je ne veux pas affronter, par peur d'endommager la relation; est-ce la peine de creuser les choses qui font mal ? »

« Quelquefois il vaut mieux se dire les choses et repartir du bon pied».

«C'est de l'ordre du discernement; se laisser éclairer par l'esprit de Dieu. Les relations familiales demandent de la patience ».

Notre Foi, la religion, l'Église

Des questions et parfois de la souffrance

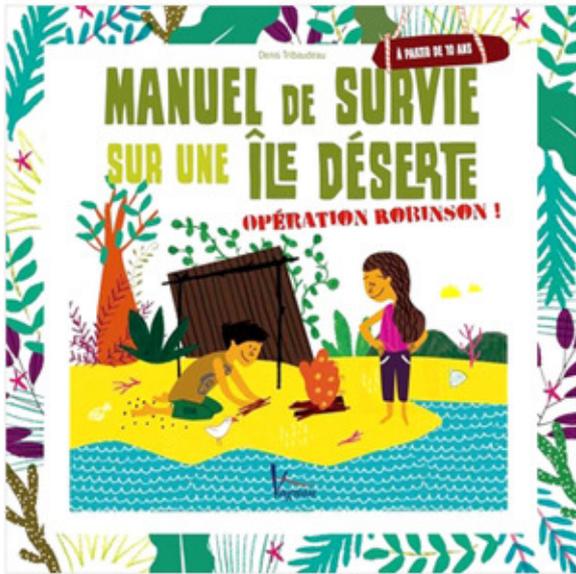
« Notre église est aussi un bien commun à préserver » .

« La foi, la religion (biens propres) ne sont plus tout à fait un bien commun puisque certains n'en vivent pas. Avant, cela permettait de vivre des valeurs communes, certaines d'ailleurs sont devenues républicaines (liberté, égalité, fraternité). Nos enfants vivent avec des valeurs chrétiennes mais on ne peut parler de Dieu avec eux».

« L'ACI, c'est là que notre foi a été ancrée dans notre culture personnelle : cours sur l'Evangile, questions sur notre vie de tous les jours, éducation religieuse des enfants, contact avec d'autres religions dans nos voyages... engagement dans la préparation au mariage, à l'accueil. Pour nous, notre foi est devenue un bien commun».



En conclusion à la relecture du thème, voici la réponse originale d'une équipe à la question :
Quels sont les biens dont on ne peut pas se passer ?



« Je n'ai pas l'impression d'être attaché à grand-chose. Sur une île déserte je prendrais un couteau, quelques musiques, des livres dont la Bible, peut-être aussi un ordinateur avec son panneau solaire».

«Un toit c'est important; après, le louer ou le posséder peu importe mais c'est plus pour se projeter en vue de la retraite en fonction de la société dans laquelle on vit. Côté immatériel, je serais triste si je ne pouvais plus apprendre».

«Les besoins sont différents selon notre âge; aujourd'hui, j'aurais du mal à me passer d'un toit, d'eau chaude, d'électricité... et sur une île, j'essaierais de savoir faire du feu».

« A la question posée, c'est une réponse qui porte sur les biens matériels qui me vient à l'esprit. Une première préoccupation c'est de savoir ce que nous allons manger, puis comment nous laver, un lieu pour dormir, des vêtements propres, en fait des besoins primaires mais je ne me verrais pas vivre à la préhistoire ni au Moyen-Age, question confort !»

« J'ai du mal à jeter ce dont je ne me sers pas. Mais dans l'absolu, j'aimerais me retrouver avec presque rien».

LA MÉDITATION: Les chemins de la fraternité

La méditation sur Joseph a été interrompue par le confinement. Malgré le peu de comptes rendus, nous avons relevé quelques réflexions intéressantes sur la fraternité.

Au début de l'histoire, le sentiment de jalousie qui naît dans la fratrie de Joseph nous a permis de nous exprimer sur notre vécu dans nos familles.

« Même si on y fait attention, parfois, les enfants peuvent ressentir une différence ».

Ils peuvent « souffrir de la comparaison avec l'un ou l'autre : une petite sœur plus sage, un frère aîné plus doué... ».

« Les circonstances sont telles que l'éducation est différente entre les aînés et les plus jeunes».

« Les relations ne sont jamais ce qu'on souhaiterait qu'elles soient».

« Soyons attentifs à ce que chacun trouve sa place ».

Quelquefois la jalousie peut déboucher sur un sentiment de haine. C'est difficile de « sortir d'un processus de haine » : comment faire pour être « une personne de paix et de médiation ».

« Je suis toujours à l'écoute de gens qui sont en révolte et qui ne peuvent pas avoir la paix intérieure ».



Tout cela repose sur la parole. Comment faire circuler la parole dans nos familles ?

«Faut-il parler ou se taire ? »

«Entre la parole ou le silence, l'équilibre est difficile».

« Il y a problème entre ce qui est dit et ressenti »

« Il est parfois plus facile d'écrire que de parler »

«Se taire pour épargner l'autre, oui mais ne pas mentir»
«Comment sortir ensuite du mensonge qui existe dans les familles? »

«Puisse notre parole, comme celle du Verbe, être lumière, rendre témoignage à la lumière».

Ne crains pas:

L'histoire de Joseph se poursuit et nous met en attente du dénouement; suspense ! À vous de découvrir ce dénouement encouragés par la remarque d'une équipe
«Joseph doute, croit et se met en marche, cela me fait penser à Pâques »

Maintenant il nous reste
« à croire et à nous mettre en marche grâce à l'Esprit Saint».

Le confinement

En cette période, certaines équipes ont réalisé leurs réunions par « vidéopartage ». Bravo ! Nous avons essayé de tirer de ces comptes rendus la « substantifique moelle ».

Tout d'abord : « Brutal, comme un changement de vie; ça fait perdre la boussole ».

ILS STOCKENT 2000 ROULEAUX DE PAPIER TOILETTE ET 500 KG DE RIZ



« Confinés dans un appartement, séparés de toute la famille mais avec des moyens de communication qui nous aident. On crée du lien beaucoup plus qu'on en créait avant. Pour moi, c'est l'occasion d'une prise de contact avec des gens que je ne voyais plus »

« Le confinement nous aide à rechercher à l'intérieur de soi des ressources » :

« On se retrouve avec beaucoup de temps, il faut savoir se l'approprier. Pas évident de trouver un équilibre. Je me sens obligée de faire des choix dans ma manière de gérer mon temps. Or, s'interroger sur le temps, c'est s'interroger sur son intériorité et trouver la valeur de nos vies. Quand je lâche prise, j'ai le sentiment d'exister »

« La catastrophe est à la hauteur de notre insouciance de vivre. Nous sommes devant notre finitude et notre fragilité d'Homme »

« C'est quoi l'important dans la vie ? Une telle situation te remet les pieds sur terre car les acquis sont fragiles »

Cet événement est une incitation à la prière. « Je suis beaucoup plus profondément en communion avec ce qui se passe. J'ai besoin de spirituel. Le psaume 45 est d'actualité dans le contexte de nos jours. Il interroge sur la foi qu'on a en Dieu. C'est une invitation à y trouver sens ».

Le Carême et la semaine Sainte ont été vécus différemment.

« J'ai trouvé un sens tout particulier à ce temps de carême confiné...cette année. J'ai eu l'impression que la Passion et la Résurrection, c'était tous les jours... C'est cela pour moi l'Incarnation... ».

« J'ai vécu les offices à la maison avec plus de sérénité que d'habitude ».

« J'étais plus en attente que les autres années, plus à l'écoute (sentiment d'isolement) car cette année on devait vivre ce temps fort seul alors que c'est plus en communauté qu'on le vit d'habitude. J'ai cherché sur Internet plusieurs offices. Je me suis rendue compte de la diversité d'expressions pour un même Évangile ».

« J'ai vu des visages plus jeunes, plus ouverts, un nouveau regard sur l'Eglise, plus en communion avec le monde d'aujourd'hui ».

« Toutes les cérémonies de Pâques ont fait comme si le virus n'existait pas. Dieu est ressuscité alléluia. Réjouissons-nous, alléluia. On infantilise la foi. Dieu est vivant envers et contre tout. C'est difficile de se réjouir dans le contexte actuel ».



Pourtant, « le Pape a évoqué toutes les souffrances du monde. La tristesse sur le visage du Pape, elle avait tout son sens, lui qui porte toutes les souffrances et les détresses du monde ».

Et maintenant quelles sont nos préoccupations ?

« Le climat est anxiogène et c'est difficile à vivre ».

« Il y a aussi le fait de ne pas pouvoir se projeter dans le futur. Comment vont être les retombées économiques qui peuvent être dramatiques ? la génération de nos enfants sera-t-elle marquée par cet événement ? »

« Ce qui m'inquiète, c'est le retour à la vie normale, c'est qu'on reparte comme avant : même mode de fonctionnement : consumérisme à l'extrême, peut-être un mieux pour l'hôpital mais pas pour grand chose d'autre, comme prendre soin de ceux qui souffrent, de notre planète... ».



Du positif que l'on a vécu ou que l'on peut espérer :

« Ce qui me réjouit, c'est la solidarité entre voisins : un mini concert de harpe de notre voisine et des échanges avec d'autres voisins dans le parc de la résidence ».

« Je vois quand même que c'est l'occasion de se poser des questions comme quelle vie on veut se donner... On peut peut-être envisager de vivre autrement... ».

« J'espère qu'il n'y aura pas de retour en arrière et que les gens sauront reprendre du temps à la maison »

« Pour nos jeunes qui vivent beaucoup dans le virtuel, cela va peut-être leur donner envie de vivre dans le réel avec de vraies rencontres ».

Conclusion de la Relecture de l'année 2019-2020

Nous espérons que vous aurez pris autant de plaisir que nous à découvrir la richesse recueillie dans vos comptes rendus . Nous vous remercions pour la confiance que vous nous avez témoignée pour ce partage entre les équipes. Nous vous souhaitons un bon été, libéré en grande partie des contraintes du confinement.

A l'année prochaine !

Avec toutes nos amitiés.

L'équipe de relecture 77

Les deux "Geneviève" et François

Prière des 5 doigts - Pape François

1- Le pouce est le doigt le plus proche de vous.
Donc, commencez par prier pour ceux qui vous sont le plus proches.
Ils sont les personnes les plus susceptibles de revenir à vos mémoires. Prier pour les gens qui nous sont chers est un « doux devoir ».

2- Ensuite l'index qui montre la direction à suivre
Priez pour ceux qui enseignent, ceux qui s'occupent de l'éducation et des soins médicaux : pour les enseignants, les professeurs, les médecins et les prêtres, les catéchistes.

Ils ont besoin de soutien et de sagesse
afin qu'ils puissent montrer le droit chemin aux autres.
Ne les oubliez pas dans vos prières.

3- Le doigt qui suit est le majeur, le plus long.
Il nous rappelle nos gouvernants.
Priez pour le Président, pour les députés, pour les entrepreneurs et pour les administrateurs.

Ce sont eux qui dirigent le destin de notre pays
et sont chargés de guider l'opinion publique.
Ils ont besoin de l'aide de Dieu.

4- Le quatrième doigt est l'annulaire.
Bien que cela puisse surprendre la plupart des gens,
c'est notre doigt le plus faible,
et tout professeur de piano peut le confirmer.
Vous devez vous rappeler de prier pour les faibles, pour ceux qui ont beaucoup de problèmes à résoudre ou qui sont éprouvés par la maladie.

Ils ont besoin de vos prières jour et nuit.
Il n'y aura jamais trop de prières pour ces personnes.
Nous sommes aussi invités à prier pour les mariages.

5- Et enfin, il y a notre petit doigt.
Le plus petit de tous les doigts,
aussi petit que nous devons nous tenir devant Dieu et devant les autres.
Comme le dit la Bible, « les derniers seront les premiers ».
Le petit doigt est là pour vous rappeler que vous devez prier pour vous-même.
Ce n'est que lorsque vous avez prié pour les quatre autres groupes,
que vous pourrez le faire pour vous en toute confiance.